A existe pas

Pourquoi qu'a dit rin
Pourquoi qu'a fait rin
Pourquoi qu'a pense à rin
A existe pas

Jean Tardieu

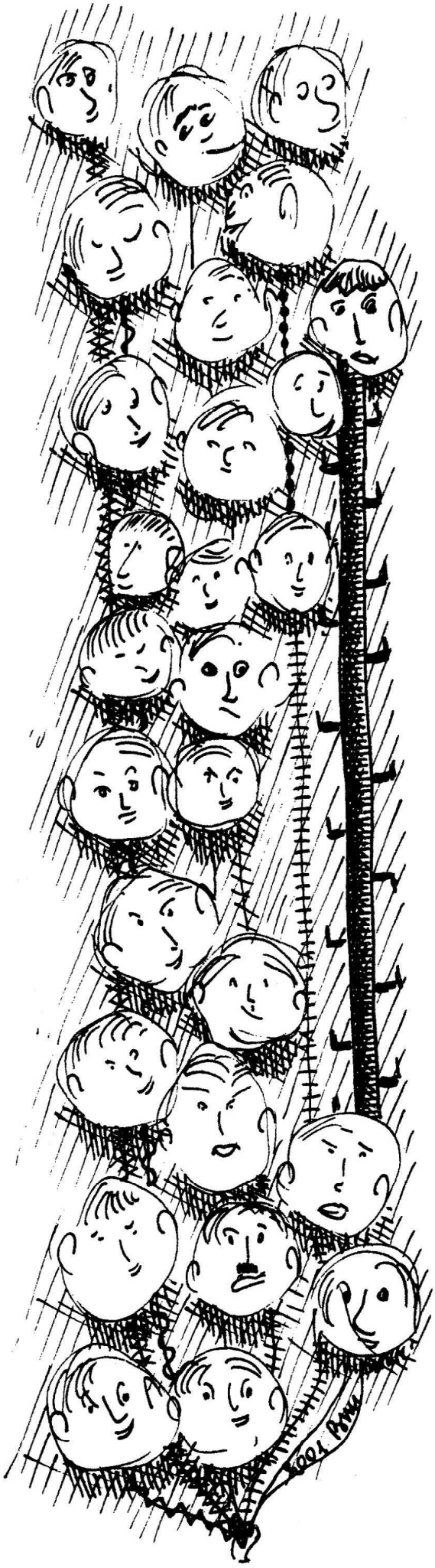
C'est un exercice on ne peut plus mécanique. Qu'on finit par faire sans y penser. Les heures défilent devant l'ordinateur. Les mains s'activent sur le clavier. L'esprit vagabonde. Les infos entrent dans la boîte sans qu'on y prête une véritable attention. Le nom, l'âge, l'adresse des parents, la classe fréquentée. À y regarder de plus près, il doit bien y avoir quelques erreurs dans la saisie des données concernant les 220 élèves, données destinées à nourrir le logiciel d'une éventuelle gestion administrative de l'école. (Mais dans les faits, les infos y restent «congelées» parce que, pour le fonctionnel, j'ai toujours mon classeur papier, que j'ouvre régulièrement pour prendre une adresse, un numéro de téléphone. Ça ! le papier a encore de beaux jours devant lui !) Mais peu importe ces erreurs. C'est le prix de l'évasion. Et tant pis pour les statistiques ministérielles que ce travail d'informatisation doit renseigner ! De toutes manières, cette année, je continue à faire la grève administrative, la disquette restera là !

On n'imagine pas cependant, que dans cette atmosphère de serein ennui, cet exercice de secrétaire lobotomisée, on puisse parfois aussi faire des constatations qui donnent à réfléchir. Tiens, par exemple, celle-ci :

Nombre de mères ont rempli le questionnaire sur l'identité de leur(s) enfant(s) en laissant un grand vide en face des questions concernant le père. Père inexistant : ni vu, ni connu, ni présent dans le discours de la mère ce qui est pourtant nécessaire à la construction de l'identité de l'enfant, dit-on chez les spécialistes. Père nié, rayé de la carte familiale, de la carte des voeux, de la carte du tendre. Père barré, refusé à l'enfant.

Comment s'étonner alors que nombre de nos élèves soient si mal positionnés par rapport à la Loi ?

Comment s'étonner de l'incroyable naïveté de certains dessins de «grands» d'école élémentaire (c'est le cas du test du bonhomme que la psy de l'école fait encore passer aux enfants dont elle s'occupe, et qui ne cessent de la troubler par la récurrence des signes d'extrême fragilité qu'ils renvoient sur ce plan) ?

Comment s'étonner de la sidérante difficulté, voire de l'incapacité de ces élèves à entrer dans la symbolisation, sachant que dans l'acquisition de ce processus, le rôle du père est capital ?

Martine BONCOURT